

VERRIERS et *moteurs*

La rareté de l'essence pose à chaque Français moyen la question des « suites » de la guerre. Tant que les événements se passent loin de nous : on les enregistre en curieux, et j'allais dire, presque en « sportifs » (à l'exception de ceux qui y sont mêlés directement et douloureusement, par la présence au combat d'un des leurs...).

Le problème de l'essence (qui se poursuit par celui des combustibles et peut-être des autres produits de grande nécessité) affecte la Verrerie, comme chaque ville et village de France : nous avons été curieux de savoir dans quelle proportion.

Il y a, actuellement, à la Verrerie (à quelques unités près)

- 49 autos (y compris les camions)
- 12 motos de forte cylindrée (au-dessus de 125)
- 65 motos de petite cylindrée (100 et 125)
- 98 vélocoteurs
- 5 véhicules à moteur (vélo-auxiliaire, moto-vélos, tricycles, etc...).

Soit en gros, un véhicule à moteur pour 6 personnes de notre actuelle population.

Des esprits chagrins réagiront aussitôt en pensant : « Tiens les voilà bien, les verriers qui protestent toujours devant des salaires trop bas... et qui trouvent le moyen de s'offrir autos, motos ou vélocoteurs ».

Réaction simpliste et fautive :

— Quand on sait les économies, longues et multiples, réalisées par la majorité des habitants pour arriver enfin à réunir la somme désirée pour le « grand rêve » : être motorisé...

— Quand on sait que ces véhicules, pour une grande part, sont un des éléments du

gagner-pain quotidien (nous pensons notamment à tous ceux qui doivent chercher, aux environs, leur travail professionnel).

— Quand on sait que la Verrerie est perdue dans les bois à 5 kilomètres de rayon de toute autre agglomération ou gare, et que les transports publics y sont rares et peu pratiques.

— Quand on sait que pour l'usine, la question des transports est presque vitale (sans parler du mazout et du fuel).

Quand on sait qu'« un moyen de déplacement » assure à chacun le « moyen » normal de son épanouissement en le rapprochant des autres, en augmentant sa personnalité, sa liberté, en enrichissant son loisir... A quand la petite auto familiale... Et pourquoi pas ?

CLARTÉS-FLASH

Dans l'histoire de France... et du monde... Il n'y a qu'un seul et unique exemple d'un roi qui ayant gagné une guerre, remit aux vaincus, pour assurer la paix future, le territoire qu'il venait de conquérir par les armes.

C'est un geste de St-Louis... mais qu'il soit de St-Louis ou de Tartempion : c'est un grand geste, c'est un geste merveilleux.

Mais... c'est un geste unique, dans l'histoire de France et dans l'histoire du monde...

Il ne s'est jamais renouvelé par la suite...

CLARTÉS-FLASH

Les hommes ont élevé des idoles... La plainte des victimes de ces idoles, c'est la plainte même de Dieu.

- Vous avez fait vivre des industries en fabriquant des engins de mort.
- Aux peuples jeunes, vous avez, de tous les horizons, offert des armes, comme aux enfants les magasins offrent des jouets.
- Vous avez appelé « Grands » les puissants du jour... et « sous-développés » les affamés.
- Des petits, vous avez fait des « satellites », des « assistés », des « colonisés ».
- Maintenant, vous mettez des milliers de vies humaines en balance pour un plan quinquennal, une mine d'uranium ou un canal.

CROQUIS ET SILHOUETTES DE LA VERRERIE

5 DÉCEMBRE... au soir

Saint-Nicolas de mon enfance, tu passes, au soir du 5 décembre, dans les rues — brillamment éclairées — de notre Verrerie, avec ton père-Fouettard-prolétaire... j'ai entendu les éclats de rire étouffés des dizaines de gosses (moitié ralleurs, moitié émerveillés et respectueux) qui formaient ton cortège. J'ai entendu la petite clochette dans la nuit de brouillard, et cette clochette m'a profondément ému en réveillant en moi tout un monde mystérieusement beau qui ne veut pas mourir...

J'ai regardé, alors, sur mon émoi une vieille statue de toi, St-Nicolas, une statue toute vermouluée avec des trous de vers, une statue que des générations et des générations de mes parents se sont redonnée et qui est peut-être dans la famille depuis la Révolution...

Il y a le petit baquet, à tes pieds, avec les trois enfants — il n'en reste d'ailleurs plus que deux : le coup du saoir, d'ailleurs, me fait toujours sourire, car il me montre la naïveté incommensurable des hommes (ils ne croient pas au miracle, ils ne croient même plus en toi, ô St-Nicolas, et ils t'attribuent un miracle que tu n'as jamais accompli...).

Tu as d'ailleurs fait beaucoup plus qu'un miracle spectaculaire, tu as simplement deviné avec ton cœur aimant, ton cœur de saint, que dans la ville où tu étais né, que, trois filles ne pouvaient se marier, faute d'argent et étaient exposées à la prostitution (qui existait déjà de ton temps comme elle existe toujours aujourd'hui, hélas !...). Alors, discrètement tu leur as fait parvenir de l'argent qui à la fois les sauvait et leur donnait le bonheur... Et ce sont les sculpteurs qui en façonnant ton image de pierre ou de bois, ont transformé ces trois jeunes filles dans leur maison (assez difficile à sculpter, en effet), par trois bébés, dans un tonneau, à tes pieds...

Tu vois, St-Nicolas, comme les gens sont crédules, ils rient bêtement quand leurs gosses manifestent une frousse carabinée en te voyant... mais eux ils croient plus facilement encore à de plus grosses ficelles tout en n'y voyant rien que du feu...

Ils ont 30, 40, 50 ou 60 ans, mais en réalité ils n'ont guère plus de 10 ans d'âge de réflexion !

Exactement l'âge de leurs gosses, de ceux qui croient encore en toi, dur comme fer, même si on leur dit que c'est de la blague... Et moi, vois-tu, St-Nicolas, moi qui ai l'air de faire le malin... eh bien ! je suis souvent, aussi, comme eux... que c'est donc dur et difficile d'être un homme, de penser, de juger, d'agir en « homme », en « adulte », comme on dit...

Mais pour ce soir, St-Nicolas, fais-moi quand même un cadeau, laisse-moi retrouver, intact et pur, les souvenirs de mon enfance : demain matin, j'essayerai de reprendre le dur combat de la vie « d'homme », mais ce soir, je crois encore en toi, ô St-Nicolas, et ta petite sonnette ressuscite au fond du saoir de mon cœur le petit enfant heureux que j'étais autrefois !

